
LE REMPART D'ICOSIUM

Berbrugger écrivait, en 1845, dans sa « *Notice sur les antiquités d'Alger* » :

« Après avoir fait connaître tous les vestiges d'anti-
» quités découverts à Alger depuis dix ans, je dois parler
» de l'étendue probable de la cité à laquelle ils appartè-
» naient. Icosium, dans la partie basse, ne devait pas
» dépasser les portes actuelles (1) de Bab-el-Oued et de
» Bab-Azzoun, et il ne s'élevait pas beaucoup sur la
» montagne. Voici les motifs sur lesquels je fonde ces
» assertions.

» Au commencement de la conquête, lorsqu'on voulut
» faire l'esplanade de Bab-el-Oued, on eut à exécuter
» des travaux de terrassement qui obligèrent à détruire
» le cimetière des deys, situé à cet endroit. On reconnut
» alors qu'au-dessous du sol où reposaient les pachas
» d'Alger, il y avait eu un cimetière romain. Au delà de
» la porte Bab-Azzoun, on a également trouvé des tom-
» beaux antiques...

» Les nombreuses fouilles exécutées dans les hauts
» quartiers d'Alger, pour constructions modernes, n'ont
» amené la découverte d'aucun reste antique...

» Il me semble que du rapprochement de toutes ces
» circonstances on peut tirer la conséquence énoncée
» plus haut, et affirmer avec quelque apparence de raison
» que l'enceinte d'Icosium, en allant du littoral vers le
» haut de la montagne, était de beaucoup inférieure à
» celle d'Alger, et qu'entre les portes Bab-Azzoun et
» Bab-el-Oued, elle était à peu près la même qu'au-
» jourd'hui (1845). »

La découverte dont nous allons parler a donné raison à la seconde de ces assertions, et tort à la première.

Il y a 3 ou 4 ans, la municipalité, voulant faire pour le Nord de la ville ce qui avait été réalisé pour le côté Sud

(1) C'est-à-dire aujourd'hui, en 1887, les extrémités des rues Bab-Azoun et Bab-el-Oued.

par la création du boulevard en escaliers du Centaure, fit tracer une voie de construction analogue, allant en ligne droite de la Prison civile à la Mosquée Sidi Abderrhaman. De même que pour les escaliers du Centaure, le côté droit est bordé par les ruines pittoresques du rempart turc ; cependant la partie de ce rempart située entre le haut des escaliers et la prison a été jetée bas. Sa destruction a mis au jour, sur une longueur de 100 à 150 mètres, un mur en petits moellons blancs, posés par couches parallèles, et réunis par ce ciment indestructible, bien connu des archéologues, et dont la présence décèle avec certitude une origine romaine. Ce mur, d'une construction très soignée, mesure 1^m 45 d'épaisseur ; il n'est conservé que jusqu'à une faible hauteur au-dessus du sol ; une légère retraite formant plinthe ou empattement court à une hauteur de 0^m 50. A peu près en face de l'angle Sud-Est de la Prison civile, on voyait, avant des terrassements récents qui l'ont recouverte de nouveau, une double ouverture en pierres de taille, très étroite, percée dans le rempart et destinée sans doute à l'écoulement des eaux. Enfin, un peu plus loin encore, on voit une saillie carrée provenant d'une tour dont la porte intérieure est visible.

Ces restes de l'enceinte d'Icosium ont servi de fondation à celle d'El-Djezaïr, qui appuyait sur leur masse compacte ses murailles de sable et de pisé.

On voit que la présence de tels vestiges en cet endroit donne pleinement raison à la seconde conclusion : « Icosium ne devait pas dépasser l'ancienne porte Bab-el-Oued. » Mais elle donne tort à la première : « Son étendue, allant de la mer au haut de la montagne, devait être très inférieure à celle d'Alger. » En effet, pour peu que le rempart se continuât ainsi quelque cent mètres plus loin (ce qui nous paraît fort probable), il devait atteindre la crête de la colline, ce qui donnerait à la ville romaine *exactement* la même grandeur qu'à la ville turque. C'est ce que l'on saura le jour où disparaîtront les derniers pans crénelés qui s'élèvent encore entre la Prison civile et la Casbah.

Nous venons de dire que Berbrugger n'avait pu voir

les 150 mètres de mur romain, cachés naguère sous les épaisses superstructions de l'époque des deys. Mais il est bien singulier qu'il n'ait pas remarqué, en deux autres endroits où la défense turque n'a subi aucune modification depuis 1830, des restes suffisamment apparents pour frapper l'œil d'un observateur.

L'enceinte due aux pachas d'Alger englobe, nous l'avons dit, celle qu'avaient édifiée les Romains. Mais lorsqu'il s'est trouvé des tours en saillie, elle a dû en laisser une partie au dehors. C'est ainsi que nous avons remarqué, en premier lieu, dans le ravin qui sépare le Lycée de la Mosquée Abderrhaman, le quart environ d'une tour ronde de 6 à 8 mètres de diamètre, avec une amorce de mur soudée à sa circonférence, dont la direction fait un angle assez faible avec le rempart. Il faut donc penser qu'à partir de cet endroit jusqu'à la mer, le tracé romain s'éloigne du tracé turc pour aller rejoindre le rivage un peu plus à l'Ouest.

Plus haut, enfin, sur le boulevard Valée, en face du deuxième palier, on voit sur le rempart arabe une sorte de bosse, qui provient encore d'une tour. On a dû, pour raccorder les deux constructions, faire une pente en ciment qui forme sur la muraille une large tache blanche.

Ces détails, qui n'ont jusqu'à présent été remarqués ni relevés par aucun auteur, nous ont paru dignes d'une mention spéciale, surtout en présence de la destruction imminente de ces derniers vestiges de la ville sur les ruines de laquelle se sont élevées l'El-Djezaïr barbaresque, puis l'Alger français.

P. G.

Pour tous les articles non signés :

Le Président,

H.-D. DE GRAMMONT.